

IDOLATRIE DE SOI ET NÉGATION DE DIEU

Pourquoi l'Homme moderne veut-il être son propre Dieu ?

Une interview du cardinal Poupard, président du Conseil pontifical de la culture, dans la revue *Le spectacle du monde* à propos de son livre *Le christianisme à l'aube du III^e millénaire* (Mame, Plon, 1999), a servi d'inspiration à cette chronique sous forme d'une lettre à nos contemporains.

Homme moderne,

Notre époque se met à réfléchir tous azimuts sur ce que tu es et le sens de ta vie. Ce n'est pas nouveau, mais le résultat escompté ne peut qu'aboutir à un échec. As-tu remarqué, en effet, le nombre de gens influents de ce monde qui gommement immanquablement de leur existence toute référence au divin - non seulement au Dieu Judéo-chrétien (on y est habitué), mais à toute forme de transcendance ? Autrefois, l'homme croyait que des êtres divins lui étaient supérieurs et il fixait en conséquence sa conduite et les lois, coutumes et fêtes de sa tribu ou de son peuple. Il était même infamant pour nos ancêtres de se voir priver du droit de pratiquer leur culte. Aujourd'hui, après cinq siècles de lutte acharnée contre la religion - tout particulièrement la nôtre ! - toi, Homo sapiens, tu as tout simplement la prétention d'être ton propre dieu, et tu declares sans ambages : « Moi, je me suffis à moi-même ! » Tu vas même jusqu'à renier la morale laïque du début du siècle, à ton goût encore trop fortement teintée de christianisme, que tes ancêtres considéraient pourtant comme un progrès. Cette philosophie de la vie m'apparaît comme une régression (retour en arrière) dans la mesure où, il y a bien longtemps déjà, l'homme et la femme ont fait l'expérience de cette opposition à Dieu, dont le monde porte encore les séquelles...

Je me suffis à moi-même où le culte de l'idolâtrie

Alors, cher Homme moderne, tu chasses Dieu de ta pensée en te figurant devenir ainsi le seul maître de ta destinée, et tu te prends toi-même pour un dieu. Tu consens seulement à accepter « *les sagesse comme le bouddhisme [qui] enseignent une sainteté sans Dieu, un développement du potentiel humain* » (cardinal Poupard).

Tu nies que le sentiment religieux soit inscrit dans ton esprit et dans ton cœur, t'opposant ainsi non seulement aux chrétiens, mais aussi aux juifs et aux musul-

mans. Les médias des nations industrialisées te soutiennent dans cette attitude et ne vantent chez toi que ton corps, tes conquêtes, et cet art qui t'es propre de ne cultiver que ton ego : tu ne crois qu'à toi-même, tu ne t'attaches à rien ni à personne, et n'as pour lois que celles que tu te créas au gré de tes désirs et de tes expériences. A n'en pas douter, tu es un authentique mouton de Panurge dont la seule liberté est de suivre aveuglément « *la culture dominante qui a érigé en valeur la triple concupiscence de l'argent, de la volupté et du pouvoir* », faisant de « *la société occidentale l'antithèse d'une société chrétienne* » (cardinal Poupard).

Et tu ne manques pas d'être étonné lorsque certaines voix osent te dire que ta démarche n'est pas bonne. Le monde occidental, si avancé dans la science et le progrès technique, te sécurise tellement ! Je pense en particulier à la voix du pape, qui crie dans ce désert pour t'amener à te tourner vers la foi en un Dieu Juste et Bon, à te tourner vers la splendeur de la Vérité et les valeurs chrétiennes, à te tourner vers l'espérance de la Vie éternelle. Cependant, rien n'y fait ! Car tu as relégué depuis longtemps l'Eglise et le pape dans les archives poussiéreuses du passé. Et tu crois aller de l'avant en te tournant exclusivement vers la matière : tu maîtrises de mieux en mieux toutes les techniques, tu conquiers la terre et les étoiles dans le domaine de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Et tu penses parvenir bientôt à découvrir les secrets même de l'Homme et de la création. Toi aussi, en effet, tu veux être créateur. Ton propre créateur ! Ce que tu ne parviens pas à faire aujourd'hui, tu ne doutes pas d'y arriver demain. Cependant, méfie-toi de tes erreurs, car elles risquent de t'entraîner beaucoup plus loin que tu ne penses, et de se répercuter sur tous tes descendants, alors même que toi, ils t'auront oublié. Ecoute les gémissements de la nature que tu utilises sans ménagement et défigures sans même te soucier des conséquences écologiques qui s'ensuivront. Observe-la et admets ton impuissance face à ses manifestations les

plus spectaculaires - celles que, malgré tes diplômes et tes savants calculs, tu ne peux même pas maîtriser par toi-même, alors que tu es capable d'aller sur la Lune... Qui es-tu, Homme moderne, face aux terribles caprices de la nature ? As-tu encore l'audace de te prendre pour Dieu ?... Tu ne peux que reconnaître ta faiblesse.

L'Homme : une créature par nature dépendante

Si tu n'es pas de mauvaise foi, je choisirai donc ce moment où tu perçois ton impuissance pour te présenter - au risque de t'agacer - notre conception de la vie, à nous, Chrétiens. Conception qui apparaît pleinement sous les traits de la joie et de l'espérance. Toi qui te dis si ouvert sur le monde, Homme moderne, pourquoi ne te penches-tu point sur quelques pages de la Bible pour la découvrir ? Allons, ne ricane pas dès qu'il est question d'aborder le domaine religieux, et, si tu te veux intelligent, n'adopte pas les idées toutes faites comme celle qui oppose, par exemple, la science à la foi, ou celle qui prétend que la religion est l'opium du peuple... Sache t'instruire sans préjugés. Lis, entre autres, le livre des *Psalmes* et médite chacun d'eux avec objectivité : tu verras combien l'Homme y fait montre de déférence envers celui qu'il appelle son Dieu. Tu noteras la manière dont il s'adresse à lui comme on s'adresse à un père. Le psalmiste, vois-tu, se reconnaît enfant de Dieu, et il en est heureux. Il ne cherche pas à dissimuler ses peines et ses faiblesses, ni à taire ses joies, ses qualités ou même ses prétentions. Et le dialogue qui se noue entre lui et son Créateur revêt une certaine familiarité : l'Homme, qui ne comprend pas toujours le sens de ses épreuves, crie spontanément vers Dieu sa souffrance et lui demande des explications. La relation est simple, spontanée, et l'on voit bien la place privilégiée qu'occupe l'Homme dans le cœur de Dieu. De ce Dieu qui invite l'Homme à l'aimer et à aimer ses frères avec passion. De ce Dieu qui, en bon Père, rappelle sa créature à l'ordre quand celle-ci s'éloigne de lui pour n'en faire qu'à sa tête. Mais cette idée de dépendance avec Dieu te révolte, Homme moderne, toi dont le maître mot est la « liberté ». C'est que tu n'as pas compris que cette dépendance n'a rien d'une relation de maître à esclave : au contraire, dans la mesure où elle est vécue en toute liberté, elle est une véritable rela-

tion d'amour, un dialogue de cœur à cœur. Une relation où l'Homme qui s'offre à Dieu découvre peu à peu l'ineffable bonté d'un Père qui l'aime et qui ne demande qu'à l'aider, à le libérer de ses chaînes pour le rendre à son image. Mais toi, Homme moderne, tu te moques de l'image d'un Dieu que tu n'as jamais vu et prétend, évidemment, dépendre surtout de toi-même. Ecoute ! Es-tu libre de ne jamais absorber de nourriture ni de boisson ? de ne jamais dormir ? Non point, et tu le sais aussi bien que moi, si tu ne t'y appliques pas, tu meurs ! D'autre part, j'ai remarqué que si tu ne reçois pas d'amour de la part de ton entourage, si tu es méprisé, moqué, si tu n'es pas reconnu à ta juste valeur, soit tu deviens violent ou excentrique, soit tu sombres dans la dépression, au point parfois d'en arriver à des solutions extrêmes. Alors, ne dépends-tu jamais de rien ni de personne depuis ta conception jusqu'à ta mort ?...

C omparaison avec les enfants sur le manège

En fait, tu me fais penser à un enfant sur un manège, aux commandes d'un petit avion qui monte ou qui descend. Il croit maîtriser la situation et il en est tout fier. En réalité, il ne dirige rien du tout dans la mesure où l'avion ne tourne jamais que dans le sens où tourne le manège et seulement pendant une durée limitée. Lorsque le tour va se terminer, l'enfant a beau actionner le manche, l'avion redescend inexorablement vers le sol où il s'arrêtera. Observe à présent l'attitude de deux enfants sur ce manège : le premier, dans sa fascination pour cette maîtrise qui n'est qu'illusion, en oublie ses parents à qui il doit ce tour, alors que ces derniers agitent désespérément les bras dans l'espoir d'un signe ou d'un sourire. Le second, quant à lui, pense à ses parents qui lui ont offert le tour et il veut spontanément les associer à sa joie. Alors, il les salue au passage et leur sourit. Ses parents sont heureux. Bien sûr, tu es, Homme moderne, assez intelligent pour comprendre auquel de ces deux enfants je trouve que tu ressembles et auquel je pense que tu devrais ressembler...

L a charité : la meilleure façon de vivre l'amour

Tente de comprendre aussi que notre conception de l'amour est différente de la tienne. Dieu souhaite que nous aimions dans la charité et le désintéressement car nous sommes créés à « son image ». Refuser d'aimer en ce sens, c'est se caparaçonner dans un égoïsme qui enchaîne et qui fait souffrir. Toi, Homme moderne, qui met tout

en œuvre pour préserver cet égoïsme et trouver en même temps des échappatoires à ta souffrance, sache que tes artifices ne te suffiront plus le jour où, seul devant la mort, tu devras rendre des comptes sur ta pauvre vie. Dans son amour, Dieu t'a donné à toi aussi, la conscience du bien et du mal. Ne brouille pas les pistes en cherchant à te prouver que le « mal » peut s'appeler « bien ». Cela ne te rendra pas service. Demande plutôt pardon pour le mal que tu as fait, car Dieu, dans son immense bonté, est allé jusqu'à envoyer son Fils sur cette terre pour te débarrasser, toi aussi, de ton péché. Cependant, il est une condition à cela : un « oui » libre et sonore de ta part, qui accepte de le reconnaître comme Père. Car Dieu ne s'impose pas à l'homme réfractaire. Au contraire, il lui mendie son amour.

Au lieu de tourner ton regard vers les philosophies orientales où l'homme perd son identité dans le Grand Tout ; au lieu de te laisser séduire par les grandes théories du Nouvel Age, qui, de toute façon, finiront par te décevoir, pourquoi doucement, humblement ne laisses-tu pas cheminer ta pensée vers cet Etre qui t'aime et ne lui demandes-tu pas de se révéler à toi s'il existe vraiment ? Si tu entreprends cette démarche avec sincérité, crois-moi, tôt ou tard, tu obtiendras une réponse.

L 'Eglise délivre un message qui libère l'Homme de son petit moi

Si tu savais, Homme moderne, combien Dieu est proche de toi ! Ce n'est pas pour les brebis qu'il a déjà parquées dans sa bergerie qu'il a envoyé son Fils, c'est pour celles qui sont encore en train de brouter dans la nature et qui ne savent pas que le loup est tout proche... Ecoute, mon ami, la petite voix qui parle au plus profond de ta conscience : c'est elle que tu dois suivre. Car en toi comme en tout homme est gravé la loi de Dieu. Même si tu l'appelles morale naturelle, elle n'en est pas moins présente. Si tu ne l'écoutes pas, tu resteras à jamais esclave des passions de ton « petit moi » qui veut régner en maître sur toute ta personne, et tu ne récolteras que les fruits de tes désordres : il ne faudra t'en prendre qu'à toi ! Si au contraire tu l'écoutes, elle t'enseignera la maîtrise de toi, la patience, la sagesse, la charité et te porteras toujours vers le bien. Elle te fera éviter de nombreuses erreurs et prendre les meilleurs chemins tout au long de ton pèlerinage terrestre. Elle te suggèrera de faire des lectures spirituelles et, lorsque tu en auras acquis le goût, elle te conduira sans détour vers sa grande amie l'Eglise, maîtresse de sagesse depuis deux millénaires. Alors, tu t'intéresseras à ce que l'Eglise

enseigne. Tu dévoreras les pages de *l'Ancien Testament*, t'interrogeant sur ses mystères. Tu te passionneras pour la vie de Jésus que tu suivras pas à pas à travers les *Evangelies*. Tu feras sans doute des comparaisons avec d'autres prophètes : n'hésite surtout pas car Jésus n'a pas peur de la concurrence ! Et enfin, un beau jour, tu te réveilleras un matin en pensant au Seigneur, et moi je crierai : « Alléluia ! ».

Homme moderne, mon ami, ne découvre pas Jésus-Christ et son Eglise à travers le prisme déformant des médias, peu soucieux d'être vraiment objectifs et amoureux de la vérité. N'écoute pas les critiques faciles ni ces clichés, toujours les mêmes, qui ne cherchent qu'à introduire le doute, à salir, à détruire : ils passent le bien sous silence et ne voient que le mal, les fautes du passé - que l'Eglise a eu, elle, le courage de confesser...

L 'Eglise apporte une réponse aux défis du nouveau millénaire

Penche-toi plutôt sur la vie des saints : ils ont vécu, comme toi, des épreuves, des joies, et tout ce qui fait la vie d'un Homme. Admire leur rayonnement caritatif, spirituel et intellectuel, et aussi leur simplicité, leur spontanéité dans l'amour : ils ne se sont pas, eux, autant trituré les méninges que toi, mais ils ont vécu les béatitudes avec Dieu tous les jours de leur vie dans la fidélité à l'Eglise, qu'ils ont toujours aimée profondément. C'est cela l'essentiel. Tu sais, l'Eglise est bien plus qu'une institution humaine avec ses lois, ses représentants et ses lourdeurs. Elle est l'ambassadeur du Christ et ne peut faire autrement que de te crier : ton bonheur est en Dieu, « *lui seul te suffit* » (sainte Thérèse d'Avila), car tu viens de lui. L'Eglise a bien compris le défi actuel que tu lui lances. C'est pourquoi elle n'hésite pas à le relever, tout comme dans les six premiers siècles de son existence, elle a su répondre aux interrogations du paganisme et faire triompher le christianisme, exportant sa magnifique conception de l'Homme dans le monde entier, notamment en ce qui concerne le respect de la personne humaine. Ce que l'Eglise appelle « nouvelle évangélisation » est la réponse idéale à ton attitude d'indifférentisme religieux et de culte de soi, qui est encore pire que le paganisme antique ! Ne manque pas, ami, de réfléchir à tout cela. Alors, tu ouvriras ton cœur à ton Créateur et tu lui diras humblement : « *mon Seigneur et mon Dieu* » (Jn 20, 28). Ainsi seulement tu pourras être un « Homme moderne » libre !

♦ Vincent TERRENOIR